

Parcours de vie

Licence

Quand j'ai conclu ma licence en Langues et Littératures Modernes, à l'Université Nouvelle de Lisbonne, en 1983, je suis entrée à l'Université du Minho, à Braga, comme enseignante de Littérature.

Première passion littéraire

À peine arrivée à l'université, jeune, rebelle et passionnée par les esprits virulents et caustiques, je suis tombée amoureuse de l'écrivain L.F. Céline ou plus exactement, de son oeuvre, *Voyage au bout de la nuit*, un des romans européens les plus marquants du XX siècle.

Séjour en France

De façon à mieux connaître la patrie de la révolution française et de ses esprits combattifs, comme Céline, j' ai fait mes valises et suis partie, billet en poche, vers le pays des gaulois où j'ai vécu trois ans, entre 1990 et 1993.

J'ai choisi la ville de Nantes, patrie de Jules Verne, lieu de convergence de la Bretagne et de l'Anjou. Dans cette ville portuaire, je suis devenue une *gourmet*, ce qui arrive normalement dans un pays qui se vante d'avoir plus de fromages que de jours de l'année.

Le péché de la gourmandise m'a valu quelques kilos de plus, aide indispensable à surmonter les "souffrances" de ceux qui se lancent dans l'aventure des thèses de doctorat ([LINK 1](#))

Retour au Portugal

Je suis rentrée au Portugal où l'enlaidissement du paysage de mon pays, de paysage naturel et urbain, m'a laissée au bord d'une crise de nerfs. Le Portugal se défigurait à vue d'oeil, sous les coups furieux des grues qui construisaient des immeubles monstrueux et des routes inutiles un peu partout, sans le moindre souci de bon goût et de bon sens.

La beauté de mon pays était menacée, étranglée chaque jour un peu plus, sous le regard complice de beaucoup de ceux qui, aujourd'hui, vocifèrent contre la Troika.

J'avais écrit une thèse sur le *Voyage au bout de la nuit* et maintenant j'assistais à un voyage tout aussi ténébreux, dont les conséquences seraient évidemment dramatiques pour qui gardaient les yeux ouverts ([LINK 2](#); [LINK3 NET](#))

Journalisme et associativisme

Pour épancher ma bile amère, j'ai commencé alors à écrire dans un journal local de Braga, *Diário do Minho*, où j'y dénonçais le chaos urbain. J'ai écrit dans ce journal de 1995 à 1997.

En 2001 j'ai intégré une Association- Associação de Cidadãos Auto-Mobilizados-, et on a entrepris une série d'actions de rue, surtout contre la construction de passerelles qui, placées au centre ville, le défigurent de façon irrémédiable et obligent les habitants à devenir des fourmis grimpants.

De Céline a Cervantes

Finie la thèse de doctorat, j'étais épuisée. Comme le dit Diderot, seul les mauvais livres sont innocents; ainsi, quand on commence un voyage au bout de la nuit, on laisse des plumes dans la bataille.

Étant peu enthousiaste à l'idée de devenir déplumée, je me suis mise en route pour découvrir de nouveaux chemins: pourquoi pas un voyage, cette fois ci, au début de la vie?

Le plus grand coup de foudre de ma vie m'a touchée à ce moment-là: Cervantes.

Lecteur, attention, les livres sont dangereux et lire ce n'est pas tout simple. Cela engendre des passions, des crimes, des sympathies et antipathies, amours et haines, enfin, toute une série de risques et il n'y a pas d'assurance tous risques pour ça!

Écriture romanesque et corset académique

Quand la passion est intense, elle fait craquer. De façon à me soulager de toute cette tension, j'ai écrit le livre *De l'impossibilité de vivre sans avoir lu le D.Quixote.* ([LINK 4](#))

En écrivant ce livre, j'ai compris que mon esprit souffrait terriblement du corset de l'écriture et de l'esprit académique.

Vu l'horreur que j'ai des corsets- qui me suffoquent et provoquent de l'asthme, maladie dont j'ai souffert jusqu'au moment où j'ai décidé de jeter à la poubelle tous les corsets de ma vie. Persister sur la route académique avec ses exigeantes notes de bas de page, me semblait quelque chose de tout à fait contraire à l'adulte que je voulais devenir, à tout prix.

Cette conviction s'inspirait des mots d'un écrivain, Agustina Bessa Luís qui dit: *quand l'oeuvre nous occupe on délaisse la carrière.* Et de quelle oeuvre s'agit-il? De la vie, tout simplement, avec toute ses petites saveurs. Cette maxime me rappelle une autre d'Oscar Wilde: place dans ta vie tout ton génie et dans l'oeuvre juste le talent.

J'avoue: je suis une Casanova littéraire

En matière littéraire je suis une prodigieuse aventurière. En plus de Cervantes j'ai beaucoup d'autres passions.

Molière en est une, ses farses, ses comédies, *l'Avare*, *Le Misanthrope*, *Le cocu Imaginaire*, et, surtout, son *Dom Juan*.

Je suis, je l'assume, une vraie Casanova littéraire: je vais d'auteur en auteur au gré de mes passions avec des soupirs de jeune fille, ce que je ne suis plus du tout. À propos, je suis née en 1958, donc, pensez bien si tout cela n'est pas un peu enfantin. Mais dans l'art romanesque la chair est toujours faible et toujours jeune.

Cette fois ci, subjuguée par la force prodigieuse de Dom Juan, il m'a fallu l'exorciser. J'ai écrit alors *Quand Marinela Salero Cortez a décidé d'imiter le Dom Juan*. **(LINK 5 NET; LINK6)**

Voyage en Italie

Je suis aussi très cinéphile, une passionnée du cinéma italien et une fan du *Voyage en Italie*, de Rossellini, un de mes films de chevet. **(LINK 7; LINK 8)**

Entretemps, parmi beaucoup d'autres passions, dont la liste serait sinon impossible à faire, tout au moins diablement fastidieuse, le prince des princes est apparu: Italo Calvino. Cette fois ci, mon amant m'a emmenée vers l'Italie.

J'y ai vécu quelques mois de l'année 2007, à Bologne, où j'ai appris l'italien et un peu plus de littérature italienne; j'y ai parcouru les habituelles routes de pèlerinage: les lieux où il est né, où il a écrit, vécu.... car l'amour est avide et canibal.

Alors que je vivais dans la patrie des tortellinis et des lasagnes un livre de Calvino, *La journée d'un*, a retenu mon attention.

Ce livre raconte les aventures d'Amerigo, un intellectuel communiste arrivé, en 1961, à Cottolengo de Turin- une institution de charité qui hébergeait des

pauvres, des déficients, des malades mentaux et toutes sortes de gens abandonnées à leur sort- pour aider dans un bureau de vote. Une de ses tâches consistait à vérifier l'authenticité de l'électeur à partir d'une carte d'identité et de sa photo. À un certain moment, un groupe de bonnes soeurs est entré dans la salle et Amerigo a été surpris par un événement qui se répétait: les bonnes soeurs ne présentaient pas le visage typique des gens qui se laissent photographier

occhi spalancati, le forme gonfie, un sorriso che non si addice, riconoscendo in esse la loro mancanza di libertà davanti all'occhio di vetro che ci trasforma in oggetti, la loro assenza di indifferenza per se stessi, la neurosi, l'impazienza che prefigura la morte nelle fotografie dei vivi. Le suore no: posavano davanti ad un obiettivo come se il volto già non appartenesse loro: e in questo modo riuscivano perfette.

J'ai lu et relu ce passage, ce qui m'a obligée à revenir en arrière, à une des plus terribles peurs de mon enfance: la peur d'être photographiée.

Peur d'être photographiée

Depuis toute petite j'avais la panique des photos. Poser pour la photo était un cauchemar. Serait-il *l'ansia, il carico che rende rigide le facce al flash del fotografo e non ci lascia soddisfatti di quello che siamo?*

Curieuse d'en savoir l'origine, je me suis mise à écrire un roman, *Caméra de Pandora*, dont l'héroïne est justement une photographe.

Cette fois-ci j'ai voyagé un peu plus à l'intérieur de moi même. C'était très difficile mais j'ai réussi: si je n'ai pas découvert l'origine de la peur, du moins, je m'en suis guérie.

J'ai toujours été convaincu cru qu'écrire était plus efficace que de consulter psychologues, psychiatres et autres psychanalistes **(LINK 9)**

Un journal de bord est suffisant, les résultats valent la peine, je vous assure.

Chagrins

J'ai un grand chagrin: ne pas savoir dessiner.

J'ai décidé d'y remédier le contourner en me consacrant à l'étude de l'histoire de la peinture et de ses rapports avec la littérature.

D'ailleurs, ce thème m'a toujours beaucoup intéressé. **(LINK 10)**

Animation Culturelle

Créer des événements, qui réunissent des gens autour de projets et de leur réalisation représente une activité des plus enthousiasmantes.

Entre 2002 et 2006 j'ai dirigé le Département d'Études Françaises à l'Université du Minho et j'ai réussi à créer une série d'évènements qui ont mobilisé les élèves et les professeurs: spectacles de musique, de danse, de théâtre, conférences et colloques. **(LINK 11)**

Changement de vie: éviter le mosi et le SBN

Entretemps les années ont passé, après le printemps est venu l'été, après l'été, l'automne, après l'automne, l'hiver et moi, au milieu de tant de saisons qui tournaient sans fin, j'ai fini par me rappeler, un jour, les mots de mon premier amour, L.F. Céline:

Étant de nature passionnée, je crains la putréfaction tout autant que le diable se sauve de la croix. J'ai ainsi décidé de la fuir le plus vite possible. Entrer tous les jours dans le même lieu de travail, parler tous les jours avec les mêmes personnes et répéter à peu près tous les ans les mêmes choses, tout cela menaçait de moisissure.

Vous vous rappelez de l'odeur de naftaline qui empestait les armoires de nos ancêtres, aujourd'hui remplacée par la lavande? Un jour j'ai eu la vision suivante:

moi, je me décomposais et je puis la naftaline à laquelle je m'accrochais comme une perdue en mer à la bouée de sauvetage.

L'État veut, aujourd'hui, que les professeurs enseignent jusqu'à l'épuisement du stock de naftaline.

En plus, il veut transformer les enseignants en bureaucrates grisâtres au service du SMN: Service de Moisissure National.

Je ne sais pas, du moins au Portugal peut-être a-t-on besoin d'une révolution avec moins d'oeillets et plus d'épines.

Comme les grandes révolutions doivent, la plupart des cas, partir de nos petites révolutions, j'ai décidé d'abandonner mon métier pour me dédier à d'autres projets.

Vive le nomadisme

Le goût du nomadisme ne me quitte pas, il fait partie de mon imaginaire. Peut-être parce que, quand j'étais petite, juste à côté de chez nous, il y avait une grande communauté gitane avec sa célèbre Orange, une belle femme qui, comme Hélène, adorait provoquer des émeutes passionnelles.

D'autres voyages s'imposent maintenant, qui mettent le sang à circuler et le corps en mouvement.

Je prendrai la route, en profonde et totale imitation de ma plus constante passion: D.Quixote.

J'espère que la caravane quixotesque, qui fera le tour du Portugal bientôt, se remplira de saltimbanques pour un voyage au bout de la vie

